

# Troubles de la perception et rapport au monde invisible

---

DR. JACQUES MABIT<sup>1</sup>,  
Juillet 2024

## Introduction

On entend communément par « troubles de la perception » toute altération des sens naturels de l'être humain qui lui permettent de saisir la réalité. Ce trouble générerait une distorsion de la perception du réel susceptible d'entraîner une interprétation erronée de l'environnement. Ce diagnostic est posé à partir de manifestations considérées comme pathologiques telles que les hallucinations, qui consistent en la perception d'un objet qui serait inexistant, ou bien de phénomènes psychiques inhabituels comme la télépathie, la clairvoyance, le devinement de la pensée d'autrui ou l'écoute de voix. En l'absence d'assise matérielle de ces perceptions, l'interprétation qui en résulte est considérée comme imaginaire, illusoire ou même délirante.

Or, cette définition générale s'appuie sur des présupposés qui demanderaient à être révisés. Dans cet article, nous nous proposons d'aborder cette thématique et de la revoir sur la base de notre expérience clinique et thérapeutique de plus de trois décennies. Sur un sujet complexe et riche, pour ne pas alourdir et rallonger le texte, nous irons à l'essentiel de ce qui peut intéresser toute personne se posant la question de savoir si elle-même (ou un proche) est sujette à des troubles de la perception non naturels, procédant d'un monde invisible. Cela introduit la question de l'existence de réalités invisibles et des possibles présences malignes habitant ces espaces, et invite à redéfinir ou renouveler les anciennes terminologies religieuses reléguées à un passé supposément révolu (anges déchus, démons, esprits impurs, possession, vexation, etc.).

Dans cet esprit de synthèse et de simplicité, nous avons évité les notes, les citations et les références bibliographiques, ainsi que les développements médicaux, scientifiques et théologiques. Nous citerons au passage, mais sans les détailler, l'origine de ces manifestations<sup>2</sup>.

Nous prétendons fournir ici quelques éléments-clés, pragmatiques, pour reconnaître l'origine de ces troubles, les diagnostiquer, choisir les intervenants adéquats et en aborder le traitement.

## Les sens naturels

Tout d'abord il est nécessaire de considérer que les sens naturels ne se limitent pas aux cinq sens classiques (vue, ouïe, odorat, goût, toucher) mais incluent des fonctions proprioceptives associées qui permettent le ressenti intérieur de l'être humain (équilibre, position du corps, schéma corporel). Une partie de cette proprioception est consciente, l'autre, passant par le cervelet, est inconsciente. Il est donc possible que des troubles de la proprioception induisent une personne à percevoir son schéma corporel modifié sans que ses cinq sens externes ne soient affectés.

Chaque fonction perceptive s'inscrit dans un spectre délimité qui ne lui permet de saisir qu'une partie de la réalité physique. Chez l'être humain, le spectre visuel va du rouge au violet et, sans instrument

---

<sup>1</sup> Médecin fondateur et président exécutif du Centre Takiwasi, Pérou, [www.takiwasi.com](http://www.takiwasi.com)

<sup>2</sup> Pour approfondir le sujet, quelques références sont fournies en fin d'article.

lui permettant d'élargir ce spectre, il ne perçoit ni le rayonnement infrarouge ni l'ultraviolet. De même, au niveau auditif, l'être humain ne perçoit pas les infrasons et les ultrasons. Ce spectre est par ailleurs propre à chaque individu, certaines personnes ayant un sens plus développé que d'autres. Les cinq sens dessinent donc une cartographie du réel environnemental qui ne capte qu'une portion de ce réel, le reste demeurant invisible et néanmoins existant. Et aucun individu ne perçoit le réel exactement de la même manière qu'un autre, ce qui n'exclut pas l'existence d'une réalité objective commune.

Les procédés statistiques chers aux études scientifiques établissent une courbe de Gauss qui rassemble la majorité des individus dans un espace moyen qui détermine la norme, donc la normalité. Les individus situés aux marges extrêmes sont donc des « anormaux » statistiquement parlant.

Les fonctions psychiques « inhabituelles » sont en réalité potentielles chez tous les individus, même si les phénomènes associés sont qualifiés de paranormaux. Télépathie, clairaudience, clairvoyance, etc., appartiennent à l'espèce humaine dans son intégralité, même si elles sont parfois très atrophiées chez certains et très développées chez d'autres. Elles relèvent du véritable don chez des individus particulièrement doués comme ce peut être le cas de façon similaire pour le « génie » de la musique, des mathématiques ou des langues. La médiumnité peut constituer dans ce cadre une fonction naturelle, mais on verra aussi qu'elle peut être artificielle et toxique et de ce fait nécessiter un diagnostic différentiel.

## **Le réel**

La définition classique du réel (ou de la réalité) se réfère à une réalité matérielle observable sinon mesurable. Elle s'inscrit donc dans le cadre de la pensée matérialiste rationaliste positiviste et cartésienne. Celle-ci tend a priori à exclure du réel toute perception qui ne serait pas supportée par un objet matériel observable par un tiers. Ce mode de pensée réducteur conduit à rattacher toute manifestation à un substrat matériel et de ce fait assume l'objectivité comme référence absolue du réel. En l'absence d'identification d'un objet physique lui servant de support, la perception est qualifiée d'imaginaire. De ce fait, les pensées, qui sont invisibles, résulteraient de processus pharmaco-chimiques du cerveau et ne seraient que la face subjective perceptible de mécanismes internes au système neurologique. Le même raisonnement s'applique aux sentiments. En conséquence, ce mode de pensée primaire supprime toute subjectivité et annule l'existence d'un « je » libre, a contrario du sens commun. Bien que chaque individu soit convaincu de la réalité de ses pensées et de ses sentiments, donc de l'existence d'un moi autonome, le scientisme positiviste en vigueur lui dicte exactement l'opposé. Le sujet disparaît et l'individu ne devient plus qu'un objet parmi d'autres, même s'il s'agit d'un objet animé auquel il est concédé un degré de sophistication supérieur à la moyenne. L'homme ne serait qu'une mécanique complexe ne disposant d'aucun libre-arbitre et totalement conditionné et programmable.

Ces processus de réduction tautologique forment des systèmes fermés sur eux-mêmes et auto-contradictaires. Si tout est illusion, cette assertion en est également une et donc rien n'est illusion. Si tout est mensonge, cette affirmation est aussi mensongère et donc tout est vrai, etc. Donc, si l'explication mécaniste était absolument vraie, la pensée matérialiste ne serait également que le produit de fins mécanismes cérébraux de leurs auteurs et donc en aucune manière ne pourrait

prétendre rendre compte de tout le réel. Il s'agit donc d'un article de foi, un dogme scientifique, une posture para religieuse.

Une pensée ou une émotion sont tellement réelles qu'elles peuvent engendrer des altérations physiques observables, comme le démontre depuis les années cinquante la psychosomatique. Une anxiété chronique peut aller jusqu'à provoquer un trou dans l'estomac et une angoisse de mort engendrer par exemple une crise d'asthme. Il existe donc des « objets » psychiques ou émotionnels invisibles mais néanmoins opératoires.

Ces objets psychiques ou émotionnels peuvent être le support de perceptions par les cinq sens naturels qui vont les traduire selon leur mode de fonctionnement et à partir du matériel symbolique personnel et collectif engrangé chez un individu. Ainsi, une peur peut prendre dans un rêve l'apparence d'un animal agressif ou d'un monstre. Lorsque les frontières entre la conscience de veille et l'état de conscience diurne s'effacent, le monstre en question peut être visualisé à l'état éveillé. Il n'existe évidemment pas matériellement, mais son existence psychique est réelle et donc il n'appartient pas au registre des hallucinations, il est porteur de sens et donc d'une certaine congruence avec le réel. Ce monstre saisi dans le rêve est tout aussi réel à l'état de veille lorsqu'une personne élargit son spectre perceptuel au moyen de substances psychotropes, est intoxiquée par l'alcool ou bien dans un état de crise personnelle qui fait émerger à la surface ce qui était auparavant logé dans le subconscient.

### **La fonction symbolique**

La saisie du matériel psychique et émotionnel, du fait de sa non-matérialité, opère à travers le filtre des sens naturels qui imprime une certaine déformation selon leurs structures, leurs limites et modes de fonctionnement, et selon le bagage symbolique du sujet. Il est par conséquent nécessaire de considérer chez l'être humain cette fonction symbolique qui constitue également une fonction naturelle. Comme pour les sens, elle doit être éduquée afin de s'exercer pleinement.

La fonction symbolique procède par analogie et permet de saisir à travers un objet matériel la réalité invisible qu'elle désigne par similitude. Ainsi le cœur (objet matériel) renvoie à l'amour (objet invisible), comme les griffes renvoient à l'agressivité, le soleil au masculin et la lune au féminin, etc. Il existe des symboles universels, culturels et individuels. La neige ne porte pas le même symbolisme chez les Esquimaux que chez les Touaregs, ni le sein chez le nouveau-né que chez l'adolescent (en principe !).

Cependant, au-delà des colorations culturelles et personnelles, il existe des invariants symboliques universels. Par exemple, la dimension spirituelle « élève », oriente vers le haut, donne des ailes, inspire, de même que la lumière « éclaire » l'intelligence, rend le monde plus compréhensible, met à jour les choses cachées... Aucune tradition ni civilisation n'associe le spirituel au monde souterrain (ou c'est une spiritualité inversée, justement), ni le savoir ou la connaissance à l'obscurité. Cette constante dans l'interprétation suppose une inspiration-source commune qui procéderait forcément d'un au-delà des êtres humains, située dans un univers transcendant et invisible. Les diverses traditions reconnaissent la manifestation d'êtres inspireurs ou de médiateurs entre le monde visible et les espaces invisibles ou la (les) divinité, réunis sous le terme générique d'esprits. Leur fonction informative amènera la tradition chrétienne à qualifier ces médiateurs de « messagers » ou anges en

grec (*angelos*). En ce sens la fonction symbolique serait dotée d'une dimension à la fois naturelle et surnaturelle.

Cette invariabilité des formes symboliques essentielles qui constituent l'univers et nous constituent nous-mêmes dans notre corps, pose donc la question de l'existence d'une réalité qui échappe habituellement à nos sens naturels, intangible et autonome en relation à l'être humain. Autrement dit, elle oriente vers la possibilité de l'existence ontologique (existence en soi) de forces et êtres non-humains.

### **La création**

En d'autres termes, cette question renvoie à l'existence d'un monde créé, indépendamment du vouloir humain et dont il est alors lui-même une créature. Cela se pose communément en termes de Vérité. La Vérité, le Réel (avec une majuscule), sont alors ontologiquement indépendants de la subjectivité humaine. On peut alors chercher cette Vérité et il devient incongru de parler de « sa » propre vérité. Certes, chacun conduit son propre chemin vers cette Vérité, mais ne la crée pas.

Cette approche écarte à la fois le naturalisme et le relativisme.

A l'invisible intérieur s'ajoute alors un « monde invisible extérieur ». L'être humain n'est plus enfermé sur lui-même mais se trouve relié à des dimensions du réel situées hors de lui. La création recèle un immense espace invisible où existent également d'autres créatures incorporées, donc invisibles, mais dotées d'intelligence et de libre arbitre.

La clinique des états modifiés de conscience gérées de façon contrôlée dans un contexte rituel, confirme ce que toutes les traditions et civilisations ont reconnu de temps immémoriaux. Ces êtres spirituels créés, à l'intelligence supérieure à celle des êtres humains, possèdent une connaissance spirituelle immédiate et, étant donné leur libre arbitre, reconnaissent et servent le Créateur ou s'y refusent. Leur choix est irrévocable, définitif, et les placent dans une dualité métaphysique, soit comme esprits malins, soit comme esprits de lumière. En d'autres termes, soit des anges, soit des démons.

Ces esprits peuvent influencer les êtres humains, souvent à leur insu, en bien comme en mal. Ils peuvent intervenir sur les fonctions psychiques et également sur le corps physique. Les manifestations de ces esprits sont multiples et un travail de discernement est nécessaire pour les distinguer, les démons étant menteurs par excellence et se faisant passer facilement pour des êtres de lumières, des anges bons, ou adoptant divers déguisements trompeurs comme celui des extra-terrestres, toujours de nature démoniaque.

Dans cet espace extérieur invisible, il existe aussi des êtres de la nature, créés pour gérer la protection et le maintien de la création. Ces êtres ont également été identifiés dans toutes les traditions comme associés à des éléments de la nature (terre, eau, air, feu). Depuis les fées en passant par les gnomes, les elfes et jusqu'aux sirènes. Ces êtres ne sont pas dotés de corps physique mais d'un corps éthérique (électromagnétique) et ne sont donc pas vraiment des esprits avec lesquels ils sont souvent confondus. Ils naissent, meurent, se reproduisent, sont sexués, autant de traits qui les distinguent des esprits. Ils ne possèdent pas de conscience morale, donc ne sont ni bons ni mauvais mais peuvent affecter

négativement un être humain qui viole ou envahit leur territoire, comme un chien défend le sien. Du fait de leur nature, ils affectent essentiellement le corps éthérique des êtres humains.

Enfin, ce monde spirituel invisible comprend aussi l'esprit des défunts. Après la mort, la transition de l'existence terrestre au monde spirituel n'est pas immédiate, parfois incomplète. La permanence de l'esprit du défunt sous forme de fantômes et d'âmes errantes, peut affecter les vivants. Cette permanence (du défunt) est souvent associée à des morts violentes ou soudaines.

### **Diagnostic et discernement**

Un trouble de la perception requiert d'un diagnostic afin d'abord d'établir si celui-ci est lié à des causes physiques. Toute lésion de l'organisme, et en particulier du système nerveux, est susceptible de produire des perturbations des perceptions. Une tumeur cérébrale, une intoxication par des métaux lourds, l'exposition excessive à des ondes électromagnétiques ou des rayons ionisants, des effets secondaires de médicaments (en particulier en psychiatrie), entre autres, doivent être écartés. Certains symptômes comme les acouphènes ou l'épilepsie peuvent résulter à la fois de causes physiques ou spirituelles.

Sur le plan psychique, l'hystérie doit être écartée dès le départ. Pour un thérapeute entraîné, cela n'est généralement pas très difficile. L'hystérique peut mimer avec excellence des troubles d'origine spirituelle, mais il s'agit d'une manifestation de problématiques psycho-affectives.

Quand les troubles persistent et que les examens médicaux sont négatifs ou le traitement conventionnel inefficace, on est en droit de suspecter fortement une origine psycho-affective ou spirituelle. La nosographie psychiatrique, basée essentiellement sur des consensus non scientifiques, possède toute une panoplie d'étiquettes qui offre le moyen de caractériser tout trouble perceptif, elle n'est donc pas probante en soi. Elle ignore les questions spirituelles et énergétiques donc ne les recherche pas ni ne les reconnaît. La contamination par un mauvais esprit, que j'appelle une infestation, ne fait pas partie de la clinique conventionnelle. De plus, un trouble psycho-affectif constitue un terrain de choix pour une infestation, et vice-versa, une infestation peut se traduire par des altérations psycho-affectives. Les étiquettes les plus courantes sont celles de trouble bipolaire (anciennement maniaco-dépressif), stress post-traumatique, personnalité borderline, trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH), troubles obsessionnels compulsifs (TOC), syndrome de Tourette, bouffée délirante, dépression endogène, hypersensibilité, troubles dissociatifs, de dépersonnalisation-déréalisation, psychose, schizophrénie, délire chronique, troubles de l'humeur, etc.

La multiplicité des diagnostics psychiatriques variant selon les médecins, la persistance des symptômes ou leur réapparition dès que les médications de contention sont levées, la présence de cauchemars itératifs et de troubles du sommeil, les thématiques à caractère spirituel (blasphèmes, impossibilité de s'approcher de lieux ou choses sacrées, de porter une médaille sainte, en particulier celle de St Benoît ou de la Vierge Miraculeuse, etc.), les impulsions à commettre des actes contraires à la morale du patient, la malchance inhabituelle et persistante, la sensation de présences nocturnes, les manifestations paranormales, l'écoute de voix (surtout négatives), sont autant de symptômes en

faveur d'un diagnostic d'infestation. Aucun n'est probant à lui seul, leur addition augmente la probabilité d'une interférence d'origine surnaturelle.

Très souvent, les patients eux-mêmes ont perçu l'existence d'une infestation mais souvent se réservent d'en parler de crainte d'être considérés comme fous. Leur propre perception, l'idée qu'ils se font de l'origine de leurs troubles, sans être non plus déterminante, est de grande importance. Fréquemment, le patient perçoit « quelque chose » de négatif qui vient de l'extérieur et le perturbe, mais il n'en connaît pas l'origine. S'appuyant sur le contexte culturel contemporain, qui conduit à chercher une cause invisible mais opératoire à ses troubles, il est spontanément amené à considérer deux possibilités, les microbes ou les ondes, dont il sait l'existence certaine, leur invisibilité pour l'œil humain, et en même temps un potentiel toxique. Les « obsessions » se cristalliseront donc souvent autour de pratiques de protection envers ces sources pathogènes possibles. Leur caractère rituel signale l'intuition d'une dimension surnaturelle à leur souffrance, et l'inefficacité à long terme des procédés en démontre la véracité.

On se penchera avec un intérêt particulier sur les troubles dits dissociatifs. Le patient est censé être divisé intérieurement entre deux (ou davantage) de personnalités, avec donc une « schize » (coupure) de son moi (schizophrénie). Or, dans le cas d'une infestation, il y a bien deux êtres présents (ou davantage), le moi du sujet et des entités parasites (mauvais esprits). Dans les Toc (Troubles Obsessifs-Compulsifs), l'infestation est également très fréquente, l'entité parasite harcelant le sujet en le culpabilisant. Le syndrome de Tourette est quasiment toujours le résultat d'une infestation. Lors des « hallucinations auditives », il peut y avoir vraiment « quelqu'un » qui parle, en l'occurrence un esprit parasite : ce diagnostic différentiel est très important puisque ce seul symptôme suffit souvent à étiqueter un patient de psychotique, avec imposition d'un traitement chronique lourd et toxique, parfois à vie.

L'infestation possède toujours un ancrage corporel et, au lieu d'insertion, le patient peut ressentir des démangeaisons, des troubles cutanés persistants, des élancements douloureux, des douleurs chroniques sans cause probante. Les ancrages les plus fréquents sont la tête et le cou, le dos depuis la nuque jusqu'au coccyx, et la sphère génitale. Une douleur lancinante ou avec élancements sur l'omoplate signe quasiment toujours un esprit parasite associé à un sortilège.

### **Méthodes diagnostiques**

Les médecines traditionnelles sont dotées de méthodes pratiques qui permettent d'objectiver l'infestation, à la ressemblance d'un examen d'imagerie médicale. Il s'agit essentiellement d'imprimer sur un corps organique tiers les perturbations du corps du patient. Les plus utilisés sont le cochon d'Inde, la poule, l'œuf de poule où s'impriment les perturbations énergétiques du sujet, au moyen de passes répétées sur tout le corps. Dans le cas du cochon d'Inde, pratique très fréquente dans les Andes, les altérations des organes de l'animal sont similaires à celles, énergétiques, du patient sur le même organe, avec une précision radiographique. Il existe aussi des substances inorganiques susceptibles d'absorber les perturbations éthériques et énergétiques du corps du patient comme le papier journal, la pierre d'alun ou certaines substances végétales comme la chonta (bois de palmier). Cependant, ces objectivations nécessitent un praticien entraîné qui soit ensuite capable de lire ces

évidences à la manière d'un radiologue spécialisé. Ces pratiques sont à la fois diagnostiques et thérapeutiques et donc requièrent un cadre rituel.

La distance géographique, le contexte culturel, l'expertise nécessaire du praticien rendent donc ces méthodes peu accessibles à un occidental.

En contexte occidental, la seule objectivation possible passe par la pratique de l'exorcisme par un prêtre désigné à cet effet officiellement. Les réactions aux prières d'exorcisme (en ayant écarté auparavant l'hystérie), représentent un indice essentiel. Il n'y a pas en l'occurrence de faux positifs mais les faux négatifs sont possibles, c'est-à-dire que l'absence de réaction immédiate aux pratiques exorcistes n'écarte pas l'infestation tandis que son apparition en prouve l'existence. La limite à cette pratique se trouve dans la difficulté à trouver des prêtres exorcistes entraînés. Malheureusement, de nombreux prêtres, même exorcistes, ne sont pas formés, n'osent pas pratiquer sérieusement, ou, en contradiction avec le Credo de l'Église, ne croient pas à l'existence d'entités démoniaques. Nombreux sont ceux qui se soumettent d'abord au critère de la « science » ou se contentent de quelques prières de libération ou d'asperger un peu d'eau bénite, sans réaliser le rituel d'exorcisme, et, en l'absence de réactions significatives, concluent à l'absence d'infestation.

Les signes classiques d'infestation reconnus par la pratique exorciste des religieux se doivent d'être spectaculaires :

- Parler dans des langues inconnues du sujet
- Manifester une force hors du commun
- Dégoût et répulsion violente envers les lieux et objets sacrés
- Déformations du visage accompagnées de cris, blasphèmes, obscénité, agitation, révolition oculaire...
- Phénomènes extraordinaires de lévitation, distorsions corporelles, révélation des pensées ou de transgressions passées d'autrui

Ces signes sont en effet des preuves manifestes d'une infestation démoniaque majeure, c'est-à-dire de la possession. Mais cette dernière demeure relativement rare et la grande majorité des infestations sont de moindre degré et ne s'illustrent pas de manière aussi patente. Elles n'en sont pas moins opératoires, bien que de nombreux prêtres s'en tiennent à ces symptômes extraordinaires et, en leur absence, omettent de les diagnostiquer. Les infestations de rang inférieur à celui de la possession sont à la fois bien plus fréquentes et bien moins faciles à mettre en évidence.

Les autres méthodes diagnostiques ne permettent pas d'objectiver formellement l'infestation mais rassemblent des indices dont un faisceau suffisant oriente vers l'infestation. L'approche ressemble alors à une espèce d'enquête policière où les signes d'infestation décrits plus haut sont recherchés.

Dans les cas d'infestation récente due à des pratiques occultes ou magiques du sujet lui-même ou provenant d'agressions d'un tiers mal intentionné, il y a généralement une apparition brusque de problématiques auparavant inexistantes. Ce surgissement brutal et inexpliqué constitue un élément diagnostique très convaincant. Dans le cours d'une vie « ordinaire », l'apparition soudaine et concomitante de troubles du sommeil, de cauchemars, d'une malchance hors du commun, de sensation de malaise physique et/ou psychique, d'idées négatives inhabituelles, signe pratiquement une infestation. La proximité dans le temps de telles manifestations avec une forme de pratique

« énergétique » ou « spirituelle », par exemple à la suite de soins avec un thérapeute, consultation de voyant ou de médium, une participation ludique à des jeux de spiritisme ou de magie, une relation sexuelle inhabituelle, doivent mettre la puce à l'oreille. En ce sens, il est recommandé d'exercer une anamnèse pour tenter de dater le début des troubles et faire le rapprochement avec des événements concomitants de nature éventuellement suspecte.

L'odorat représente le sens naturel le plus proche du monde spirituel, le plus immatériel. Sa subtilité perceptuelle lui permet de détecter si « ça sent bon » ou pas comme le désigne le langage populaire (cette personne « je ne peux pas la sentir », cette situation, « je ne la sens pas »). Le système olfactif, le flair, se relie spontanément à l'intuition. Les infestations sont souvent associées à la captation d'odeurs répugnantes, fétides, dégoûtantes (excréments, pourriture, peau de félins mouillée, poisson macéré, etc.). Si celles-ci ne connaissent pas de cause naturelle (source extérieure identifiable ou problème médical diagnostiqué) et ne sont pas perçues par l'entourage mais seulement par le sujet, cet élément constitue un signe probable d'infestation.

Trois autres symptômes représentent quasiment un signe probant d'infestation :

- L'apparition de signes cutanés inhabituels, sans cause identifiée, parfois apparaissant et disparaissant sans raison, surtout si le dermatographisme spontané dessine des figures ésotériques (signes cabalistiques, croix inversées, figures démoniaques) ou des signes de griffure ou de morsure inexplicables.
- Le port de médailles bénies de St Benoît ou de la Vierge Miraculeuse de la Rue du Bac, quand il n'est pas supporté (irritations cutanées, sensation d'asphyxie ou de malaise), ou quand celles-ci se cassent ou s'oxydent rapidement, ou se perdent. Cela rejoint les signes de rejet du sacré.
- Lorsque les défenses psychiques s'effondrent avec une ingestion d'alcool importante, de cannabis (ou les deux associés), ou d'autres substances psychoactives, la perte de conscience, tout en restant actif, et avec amnésie. La personne intoxiquée perd le contrôle de soi-même et exécute des comportements déplacés (obscénité, violence, pulsions suicidaires, blasphèmes, etc.) qu'elle ignore en état de conscience habituel. Il y a amnésie de ces comportements révélés a posteriori par l'entourage et dont le sujet a grandement honte. Si cette amnésie est absente, il peut s'agir d'une simple désinhibition de pulsions psychiques enfouies.

Sur ce même registre, on notera que l'usage sauvage de drogues au sens large ouvre la porte à de possibles infestations. Cela concerne non seulement les drogues récréatives, mais aussi les substances végétales psychoactives, visionnaires ou non, comme l'ayahuasca, le cactus à mescaline ou le champignon psilocybe, par exemple. Toute ouverture au monde invisible requiert absolument d'un dispositif rituel de protection et de contention qui nécessite une expertise et ne peut être improvisé. En leur absence ou la mise en place d'un cadre rituel inadéquat, l'infestation est possible. L'usage fréquent et ludique de champignons peut se passer sans problèmes jusqu'au jour où une infestation opère et peut entraîner la personne non seulement à vivre un « bad trip » passager, mais subir un parasitage malin chronique avec ses conséquences psychiques et spirituelles, de la simple insomnie

jusqu'au délire le plus grave. Au vu de ces dangers potentiels, la plus grande réserve et prudence s'imposent, aussi bien dans la participation à tout rituel « chamanique » ou des offres de soins « énergétiques » multiples sur le marché du spirituel, ou le marché « médical » comme on l'observe avec l'explosion des pratiques de médecine psychédélique, maintenant officialisée, devenue très à la mode (et économiquement rentable) où les thérapeutes sont en général des « accompagnateurs » non exercés dans l'intervention directe dans le monde spirituel. Ces autoproclamés « facilitateurs » tendent à esquiver la confrontation avec eux-mêmes que suppose l'auto-expérimentation, car rien n'est vraiment « facile » en ce domaine...

Les bouffées délirantes associées à la consommation de cannabis, surtout s'il y a en plus prise d'alcool, peuvent être considérées quasi automatiquement comme des infestations. La psychose cannabique soudaine, à distinguer d'un fond délirant chronique, signe à coup sûr une infestation. Il y a nécessité de désintoxiquer de l'imprégnation cannabique (purgation) et ensuite procéder à une libération spirituelle de l'infestation. L'intervention psychiatrique de contention au moment de la bouffée délirante, souvent nécessaire au début, doit céder le pas à un processus de nettoyage physique et spirituel. A défaut, ces patients, souvent jeunes, initient une « carrière » psychiatrique, sous médication permanente, internements et répétition fréquente des bouffées délirantes dès qu'ils réduisent leur médication et éventuellement reconsomment du cannabis. Les cas de ce genre sont en croissance exponentielle du fait de la consommation de cannabis hybrides au fort taux de THC (passé de 2% à 30%) et l'augmentation de pratiques occultistes, spirites ou magiques suggérées par les réseaux sociaux et associées à la désacralisation générale de la société.

Si les sortilèges et enchantements se sont considérablement réduits en Occident chrétien, sans cependant jamais disparaître totalement, la venue d'immigrés originaires de cultures ancestrales aux pratiques fréquentes de sorcellerie, a fait croître énormément, ces dernières décennies, les cas de personnes envoûtées ou sous emprise. Les Occidentaux s'en croient protégés du fait de ne pas y croire ce qui, en réalité, les rend plus facilement victimes d'un danger qu'ils ignorent. L'ignorance ne protège nullement.

Une pratique fréquente est celle des enchantements (anciennement philtres d'amour) qui permettent de mettre sous emprise « amoureuse » une autre personne. Celle-ci se sent irrésistiblement attirée par le commanditaire du « charme », contre toute raison. Cette pratique peut être inversée pour au contraire susciter le rejet tout aussi irrationnel et incontrôlable d'une personne. Ces pratiques se réalisent avec la « collaboration » du sorcier avec des esprits malins. Il s'agit donc d'une forme d'infestation.

Les infestations anciennes émergent plus difficilement à la conscience du fait de l'accoutumance à leur présence. Dans le cas d'infestation par héritage transgénérationnel, la personne vient au monde avec ce parasitage et assume donc en général que les manifestations malignes qui en résultent font en réalité partie de sa personnalité. Elle ne les identifie pas comme exogènes. La version populaire du discours psychanalytique assume que chacun aurait ses propres « démons », ou dans un traduction jungienne une « ombre » psychique, individuelle et collective. Il ne s'agirait donc que de défauts de caractère ou de déficiences psychologiques et non de la présence d'entités spirituelles réelles. Ces technicistes savants ou populaires confortent cette erreur d'appréciation en offrant une supposée explication et une case pratique où ranger et prétendre neutraliser ces pulsions intérieures incommodes.

Les entités parasites se nourrissent énergétiquement de la personne qu'elles infestent. Elles tendent donc à les pousser à consommer des substances psychoactives, de l'alcool au tabac en passant par le cannabis et toutes les drogues dites dures. Les dépendances signalent donc très souvent un degré d'infestation.

La notion de degré d'infestation est importante car la prégnance et nocivité des entités parasites peut varier considérablement. De nombreuses personnes sont infestées sans le savoir (25% des personnes qui viennent nous voir). La réduction de l'infestation à la sorcellerie et aux très rares cas spectaculaires de possession massive, ne rend absolument pas compte du phénomène. L'accoutumance dans les cas anciens, chroniques, et modérés dans leur manifestations extrasensorielle ou paranormale, leur permet d'échapper à leur détection, en particulier dans une culture occidentale qui a écarté ces réalités ou tend à les déplacer sur un autre registre, celui de la pathologie mentale, de difficultés existentielles ou d'un mode de vie « original ». La banalisation des questions démoniaques et sataniques exposées en plein jour à travers les idéologies à la mode ou l'expression artistique transgressive, participe paradoxalement de leur invisibilité. Cette prégnance quotidienne induit une forme d'anesthésie spirituelle et en réduisant l'immunisation naturelle aux agressions spirituelles en réduit leur détection. Elles n'en sont pourtant pas moins opératoires, et même davantage, du fait du peu d'opposition qu'elles rencontrent, et même de l'assentiment tacite et de la complicité dont elles bénéficient. Il est donc légitime de se poser la question d'une infestation possible dans tous les troubles physiques, psychiques, affectifs et comportementaux. Et ce, d'autant plus s'ils persistent dans le temps et sont résistants à diverses formes de traitement.

### **Les soignants**

L'enquête de détective sur les signes possibles d'infestation peut fournir ainsi des indices convergents et parfois avec une haute probabilité diagnostique. Cependant, elle débouche inévitablement sur la quête de soins *ad hoc* et donc la confirmation par des thérapeutes exercés, sûrs et efficaces.

L'identification d'intervenants compétents représente un véritable défi. Aussi bien dans le domaine religieux, que médical ou de pratiques alternatives, leurs qualifications officielles ne sont pas suffisantes pour les valider en ce domaine. Des prêtres exorcistes peuvent ne pas y croire, des psychologues ou psychiatres peuvent être dans le déni ou le délire, des thérapeutes alternatifs peuvent jouer au gourou... Inversement, l'on peut trouver dans toutes ces catégories des personnes compétentes, même sans titre « officiel », étant donné un don personnel ou du fait d'une large expérience accumulée au cours des années.

L'intuition et le bon sens du patient jouent ici un précieux rôle de détection mais ils doivent nécessairement se compléter par quelques observations de base :

- Cet intervenant montre-t-il de la sincérité, de la compassion, de la maîtrise de soi, de l'humilité ?
- Quel est son rapport aux trois « concupiscences » ou passions : le pouvoir, la sexualité, l'argent ?
- Y a-t-il des personnes traitées auparavant par cet intervenant et qui peuvent témoigner de leur guérison sans établir ensuite de lien de dépendance ?

- De quelle ancienneté et reconnaissance cet intervenant bénéficie-t-il ?
- Avec qui s'est-il formé ? Quel est son parcours ?

Nous nous trouvons ici aussi dans le recueil d'indices concordants visant à réduire au maximum la possibilité de faire fausse route. Les témoignages sur les réseaux sociaux ou les sites web ne représentent aucune garantie : tout gourou a ses fans inconditionnels. Si on ne peut attendre de rencontrer l'intervenant parfait, tout être humain étant faillible, un minimum de transparence sur les procédés mis en œuvre et les résultats obtenus peut être exigé. On se méfiera des pseudonymes ou de l'anonymat, des explications vagues et générales au moyen d'un vocabulaire New Age, des revendications invérifiables de résultats extraordinaires...

Les praticiens de soins alternatifs, les guérisseurs, les magnétiseurs, peuvent être des personnes compétentes, riches d'un don particulier de voyance, médiumnité, magnétisme, ou d'un charisme d'exorcisme ou de discernement des mauvais esprits. On se gardera donc de généraliser et de classer rapidement tous ces praticiens dans la même catégorie a priori positive ou a priori négative. Il en va de même de certains thérapeutes usant de méthodes potentiellement positives si bien utilisées, comme l'hypnose, la kinésiologie, les constellations familiales, etc. Cependant, dans le même temps, ces outils thérapeutiques et les dons ou charisme éventuels de ces thérapeutes, sont autant de motifs pour de mauvais esprits de s'infiltrer chez ces personnes et dans leurs pratiques pour les détourner à leurs fins. Les bons praticiens, les personnes sensibles et ouvertes, de même que les personnes consacrées religieusement, représentent des proies privilégiées des mauvais esprits. Ce sont des intervenants qui doivent s'entourer encore de davantage de protections spirituelles et de rigueur dans leur vie personnelle et dans leur pratique. On aura intérêt à vérifier si c'est le cas ou si, de façon suspecte, ces personnes montrent assurance et suffisance, tout en présentant un mode de vie relâché et peu consistant.

Sans le soutien d'une spiritualité forte, claire et définie, le risque est donc élevé de dévier, depuis des pratiques saines vers des malsaines, généralement sans que le praticien ne s'en rende compte, c'est-à-dire sans son assentiment volontaire. Selon notre expérience, cela représente une grande proportion des praticiens usant de techniques alternatives anciennes (guérisseurs, magnétiseurs, rebouteux, coupeurs de feu, etc.) et la très grande majorité de ceux se réclamant de méthodes modernes novatrices. Ces dernières, souvent désignées par des termes grandiloquents et pseudo-scientifiques, se multiplient à tel point qu'il est difficile de toutes les connaître (bains de cristaux, codes d'activation de l'ADN, guérison quantique, mémoires Akashiques, cubes de métatron, harmonisation énergétique, alignement des chakras, transmutation des mémoires cellulaires, guérison du karma, etc.).

Les infestations peuvent offrir à leur victime des pouvoirs particuliers et parfois assez spectaculaires. Ces personnes se sentent alors investies d'une mission spéciale, d'un don extraordinaire, d'une vocation de guide, de sauveur, de thérapeute... Les démons caressent le narcissisme dans le sens du poil, flattent la vanité, enflent l'ego. Ils peuvent également procurer une sensation d'invulnérabilité, de puissance, d'accès à une connaissance cachée qui leur permettrait d'être « dans le secret des dieux ». Il peut alors être difficile pour ces personnes de renoncer à cette identité exaltante, souvent cachée derrière le masque de l'aide au prochain. Certains patients refusent finalement une libération qui les renverrait à leur simple humanité ou opposent une résistance parfois tenace aux intervenants.

Mais ce danger concerne aussi et en premier lieu les intervenants qui peuvent facilement confondre l'inflation de l'ego avec un supposé élargissement de la conscience. Il devient alors parfois ardu pour l'intervenant lui-même de reconnaître une possible infestation chez lui et de renoncer aux pouvoirs qu'elle confère, l'altruisme servant d'alibi. Les esprits malins associés à l'infestation leur permettent d'obtenir des informations occultes par divination et ainsi impressionner le patient par des révélations sensationnelles (avec une partie de vérité pour assurer la crédibilité) pour mieux obtenir sa soumission. Ainsi de nombreux intervenants possèdent une médiumnité artificielle et prétendent parler au nom d'avatars, de maîtres ascensionnés, de guides d'une énième dimension... On se méfierait systématiquement des intervenants se réclamant d'une connaissance secrète soi-disant réservée aux initiés, toutes formes de channeling, de spiritisme, de l'écriture automatique ou du Reiki, qui sont autant de sources certaines d'infestation. Ces intervenants sont utilisés à leur insu par les entités toxiques qui les infestent et qui visent à contaminer leurs patients.

Il faut retenir de cela que les manifestations de pouvoir et la capacité à communiquer des informations certaines ne valident pas en soi l'intervenant en question. Pour vérifier la validité de ces aptitudes surnaturelles, on reprendra la liste des concupiscences, on observera le maintien dans le temps des résultats obtenus, si ceux-ci supposent une dépendance à l'intervenant ou à son groupe, on appréciera son humilité et sa simplicité. Le véritable thérapeute laisse le patient libre de toute contrainte, respecte sa liberté et, après son intervention, n'établit point de liens de dépendance.

Les prédictions négatives sur le futur, les menaces de rétorsion, disqualifient automatiquement celui qui les avance. C'est un charlatan.

Les prétendues techniques de libération à travers des pratiques sexuelles sont également une preuve de charlatanisme. Il n'y a pas d'exception.

Plus que les outils diagnostiques et thérapeutiques, c'est la qualité de l'intervenant qui compte. La libération des infestations représente une tâche exigeante et non dénuée de risques pour l'intervenant. Cela suppose donc une véritable vocation. Celui-ci expose son corps et c'est essentiellement à travers son corps qu'il détecte et métabolise les énergies toxiques associées aux entités malignes. La preuve a posteriori de la justesse de son diagnostic et de son efficacité thérapeutique se trouve dans les résultats qu'il obtient. Les affirmations d'un intervenant qui prétend poser un diagnostic mais n'offre pas les moyens de la résolution du problème détecté, sont douteuses a priori.

Vu la spécificité de cette vocation, chaque intervenant possède également des techniques propres qui lui permettent d'observer le corps énergétique de son patient. Pour autant que celles-ci puissent paraître surprenantes ou « folkloriques », elles peuvent cependant être justes et effectives. Le rapport d'un intervenant au monde invisible détermine parfois des dons inhabituels, avec des capacités de médiumnité aiguisées, la captation d'insights ou de révélations soudaines à travers, par exemple, la perception de voix, de paroles-clés, d'odeurs particulières, de douleurs corporelles, d'images qui s'imposent à lui, etc. Ces méthodes destinées à visualiser le corps énergétique du patient ou à établir la relation au monde invisible qui l'informe de son état, ont été acquises par don naturel, par héritage ou bien au cours du processus initiatique.

Ces « lectures » ou procédés diagnostiques s'inscrivent souvent dans de grandes traditions thérapeutiques et culturelles, comme la prise du pouls énergétique ou l'usage du tabac. De nombreuses méthodes supposent la mise en évidence des troubles à partir d'un support matériel

(pendule, cartes, coquillages, etc.). Ce que l'on appelle des mancies ne peuvent prétendre que mettre en évidence ce qui est déjà là, comme des instruments d'amplifications du réel invisible. De même qu'un microscope révèle la présence de micro-organismes présents mais invisibles à l'œil nu, la mancie révèle des informations latentes pour donner suite à une question dont la réponse est là mais inaccessible aux sens habituels. Par exemple, il est justifié de demander si tel procédé thérapeutique est recommandé pour telle personne (lecture) mais pas de savoir combien elle aura d'enfants (divination). L'usage divinatoire pour en tirer de soi-disant informations sur le futur, ce qui adviendra, constitue une pratique de spiritisme et donc une grave transgression spirituelle. Elle présuppose un déterminisme qui annule la liberté humaine. Tout intervenant qui ose affirmer des vérités à venir à partir de ces moyens relève du charlatanisme.

L'interrogation des âmes des défunts est à ranger dans la même catégorie de spiritisme, extrêmement toxique sur le plan spirituel.

Le passage de la lecture neutre et respectueuse des lois spirituelles aux pratiques divinatoires et spiritiques représente un glissement facile et dangereux. Une chose est de demander si une personne « peut guérir » (potentialité) que d'interroger si « elle va guérir » (détermination), mais la confusion est aisée. On est donc invité à la plus grande prudence, sans que celle-ci n'écarte la possibilité d'être face à un intervenant authentique et sain.

Il est nécessaire de prendre en compte qu'un praticien peut être potentiellement dangereux sans le savoir, soit par ignorance des lois spirituelles, soit parce qu'il est lui-même sous emprise maligne, soit encore parce qu'il est porteur d'un trouble psychique dont il n'a pas conscience. A première vue, rien ne ressemble davantage à un bon guérisseur qu'un sorcier, un escroc, un névrosé ou un psychotique souffrant de délire mystique. On ne peut donc en rester à la « première impression » mais y regarder « à deux fois ». Il est nécessaire d'user de critères de jugement et de discernement en prenant distance avec les trompeuses séductions émotionnelles ou affectives. Il ne suffit pas d'être sympathique et animé des meilleures intentions pour devenir compétent. Au sein de la mouvance de soins alternatifs ou de pratiques New Age, de nombreux intervenants agissent avec le désir d'aider autrui, pourvus de saines intentions de fond, sans vouloir abuser ni financièrement ni sexuellement, mais toxiques du fait de l'ignorance des domaines dans lesquels ils prétendent s'engager. Or, l'ignorance de sa propre ignorance peut constituer le pire des pièges. La bonne volonté est souhaitable, et mais jamais suffisante, elle doit s'accompagner de la connaissance, de l'expérience et surtout d'une véritable habilitation et reconnaissance par des pairs. Cette dernière, indispensable, permet d'éviter la double ignorance qui génère une auto-référentialité de suffisance. Les qualificatifs systématiques de charlatanisme ou d'escroquerie contre des intervenants suspectés sans preuve d'abus sur le plan économique ou sexuel, permet à toutes ces personnes inconsciemment toxiques, mais de bonne volonté, et qui prévalent dans la mouvance New Age, de ne pas être détectée dans leur incompetence, voire leur dangerosité, ni par les autres ni par eux-mêmes.

Si le choix d'un intervenant sûr et efficace représente une certaine difficulté, les éléments ci-dessus décrits permettent de réduire considérablement le risque d'un choix erroné. En l'occurrence, il est nécessaire de sortir d'une catégorisation binaire rapide en noir et blanc. Dans un univers complexe, les réponses ne sont jamais simples, et les jugements expéditifs dommageables. La précipitation fait perdre la prudence raisonnable, la prudence excessive paralyse et ferme la porte à des possibilités de solution. Il est préférable de perdre un peu de temps au départ afin d'identifier un intervenant adéquat

que de s'en remettre à des personnes incompetentes, voire toxiques, qui ne feront qu'aggraver la situation.

Il est aussi toujours possible d'interrompre la relation avec un intervenant si celui-ci, au cours du processus diagnostique ou thérapeutique, révèle des pratiques ou comportements inadéquats. Dans ce cas, il est recommandé de le faire sans agressivité ni dans la confrontation, de façon à éviter d'éventuelles représailles de praticiens qui useraient activement de magie ou de sorcellerie. Il suffit de ne plus aller les voir.

### **Les soins**

Dans le cas de suspicion d'une infestation par une personne, avant même de consulter un praticien, il est toujours possible de réaliser certains premiers soins par soi-même et qui ne représentent aucun danger. L'efficacité de ces pratiques peut résoudre complètement le problème, l'alléger sans le résoudre ou ne présenter aucun résultat. Dans ces deux derniers cas, on sera appelé ensuite à consulter un praticien.

Les perturbations du corps éthérique (enveloppe électromagnétique) sont à éliminer d'emblée car elles présentent des manifestations qui peuvent être facilement confondues avec une infestation. Pour ce faire, il est conseillé de réaliser une immersion dans une baignoire d'eau chaude dans laquelle on aura au préalable dissout une poignée de gros sel marin biologique. La personne doit s'y immerger complètement, sauf la tête, pendant une durée de 20 minutes. Au sortir du bain, la personne doit s'allonger deux heures au repos, sans manger, en raison d'éventuels vertiges et de fatigue possibles. En général, un seul bain est nécessaire, mais il peut être répété trois fois avec au moins deux jours de repos entre chaque bain. Pour un enfant ou un jeune, on réduira d'autant la quantité d'eau que de sel. Les bains dans l'eau de mer sont parfois, mais pas toujours, suffisants.

Les douches d'eau florée communément appelées « bains de plantes », représentent un procédé facile, bon marché et très efficace. On rassemblera des plantes aromatiques à disposition, les broiera à la main dans un seau d'eau tiède et on laisse reposer pendant une heure. Le sujet peut prendre une douche normale et ensuite verser cette eau florée sur tout son corps, y compris la tête. Ne pas se sécher complètement de façon à garder l'odeur des plantes. Ce procédé est recommandé de préférence le soir juste avant le coucher. Les plantes aromatiques peuvent être cueillies dans l'environnement mais aussi s'obtenir sur des marchés ou dans des magasins (lavande, sauge, etc.), y compris des plantes alimentaires (le thym, le romarin, le laurier, le basilic, etc.). On peut aussi y ajouter des pétales de fleurs aromatiques comme la rose. Cette préparation ne peut être substituée par des huiles essentielles ou des parfums. Les bains de plantes peuvent s'utiliser, même chez les bébés, pour leurs vertus sédatives et apaisantes en cas de nervosité, angoisse, anxiété et autres affectations du système nerveux. Ils ne présentent aucun danger.

Les autres soins dépendront du praticien consulté et de ses méthodes de travail. Certaines plantes médicinales des traditions ancestrales, consacrées, et à l'intérieur d'un rituel correctement conduit, possèdent des vertus exorcistes spécifiques. C'est le cas du lys, du tabac et du gingembre, pour ne citer que quelques exemples. Les infestations peuvent s'éliminer physiquement comme un poison

(vomissements, diarrhées, sueurs, rots, etc.). Certains praticiens peuvent littéralement « prendre sur eux » la charge énergétique maligne de leur patient pour ensuite l'expulser de leur propre organisme.

Cependant, on peut prendre comme règles générales durant tout le processus de libération :

- Ne pas consulter ou suivre les soins de plusieurs thérapeutes différents sans leur aval mutuel.
- S'en tenir strictement aux indications données par l'intervenant, sans rien ajouter ni retrancher, et en cas de doute, le consulter avant d'agir.
- Éviter toute intervention sur l'organisme qui ne soit pas approuvée par l'intervenant, en particulier les pratiques comprenant une dimension énergétique (acupuncture, massages, etc.).
- Maintenir l'abstinence sexuelle durant toute la durée du processus ainsi que l'abstention de toute substance psychoactive, y inclus alcool et tabac.
- Éviter l'usage de parfums et arômes, surtout synthétiques, y inclus les produits de toilette parfumés (sauf indication spécifique du thérapeute). On préférera recourir à des produits naturels sans odeur (bicarbonate de soude comme dentifrice, savon de Marseille, etc.).
- Supprimer l'ingestion de porc et charcuterie ainsi que les condiments forts (piment, poivre noir...).
- Maintenir l'alimentation la plus saine possible.
- Éviter de fréquenter les lieux potentiellement chargés (ruines, terrains vagues, maisons abandonnées, etc.) et les concentrations de personnes surtout en contexte dit « festif » (discothèque, rave party, concerts, etc.).
- Éviter l'écoute de musiques éventuellement toxiques (métal, punk, rap, musique électronique, etc.) et les contextes bruyants.
- Nettoyer son contexte de vie d'objets potentiellement chargés négativement (masques africains, objets rituels, supports pornographiques, livres de magie, ésotérisme, occultisme...).
- Éviter les confrontations avec des proches et repousser le « règlement de contentieux » à plus tard.
- Éviter de prendre des décisions importantes, familiales, professionnelles ou autres, jusqu'à la fin du processus.

En résumé, il s'agit de prévenir toute source potentielle de perturbation énergétique en maintenant une hygiène physique, psycho-affective et énergétique.

Pendant un processus de libération, les entités malignes peuvent résister à leur expulsion et suggérer de fausses pistes pour tromper la personne. On se méfiera en particulier des « révélations » concernant des attaques de magie ou autre par telle personne, ou bien d'un abus sexuel ou inceste par telle autre personne... Les infestations peuvent effectivement procéder de ce genre d'origine, mais il est prudent de bien en vérifier la réalité, d'avoir la confirmation de son thérapeute, et d'attendre la fin du processus avant de l'assumer comme sûr. Une fois le processus terminé, il est fortement conseillé de laisser un temps de pause qui peut aller de deux semaines à neuf mois, selon l'intensité de l'infestation, pour se donner le temps de l'intégration nécessaire des conséquences de ces bouleversements intérieurs. Alors, il devient possible, dans la sérénité, de contacter si cela s'avère nécessaire les personnes avec lesquelles des contentieux sont à solder. On laissera cette même période

de métabolisation avant de reprendre un éventuel travail intérieur, surtout s'il y est inclus une dimension énergétique ou rituelle.

### **L'orientation spirituelle**

Le terme générique d'intervenants inclut les religieux. Des pratiques exorcistes ou de libération existent dans toutes les traditions spirituelles et religions dominantes (bouddhisme, hindouisme, islam, judaïsme, etc.). Leur abord dépasse le cadre de cet article où nous nous en tiendrons aux pratiques catholiques plus fréquentes et connues en contexte occidental, et auxquelles nous recourons nous-mêmes.

Les prêtres catholiques disposent du pouvoir de libération spirituelle au même titre que tout catholique baptisé. Leur sacerdoce, cependant, leur confère une protection et un pouvoir supplémentaires. Certains croyants, religieuses et prêtres disposent par ailleurs de charisme de discernement et de libération.

Les évêques disposent du fait de leur ordination épiscopale du pouvoir d'exorcisme qui s'applique aux cas les plus sérieux, l'infestation majeure ou possession. Celui-ci est compris dans un rituel défini précisément sur le plan liturgique et dont eux seuls peuvent faire usage ou le prêtre exorciste auquel ils délèguent ce pouvoir et cette fonction. Chaque diocèse est en principe pourvu d'un prêtre exorciste nommé par l'évêque. En cas de besoin, toute personne, même non croyante ou d'une autre confession, peut solliciter auprès de l'évêché le contact avec le prêtre dévolu à cette mission.

Très souvent les religieux ignorent les pratiques de libération spirituelle possibles chez des thérapeutes ou guérisseurs authentiques, ou même de simples croyants baptisés, qu'ils tendent à écarter et qualifier automatiquement de charlatans ou escrocs. La plupart n'ont reçu aucune formation au combat spirituel et au discernement des esprits, et préfèrent se tenir à distance d'un domaine qui les incommode. Et, malheureusement, cet état de fait concerne également des évêques et aussi des prêtres exorcistes.

En la matière, il est donc recommandé de ne pas s'en tenir aux étiquettes ou aux fonctions officielles, mais de se renseigner sur la capacité et l'engagement de tel croyant, religieux, prêtre ou évêque, dans le domaine de la libération. La très grande majorité des infestations ne requiert pas de rituel d'exorcisme, et les prières de libération d'un laïc ou religieux engagé et entraîné sont suffisantes. Des groupes ou activités de libération spirituelle existent dans certaines associations, paroisses ou monastères.

Contrairement à ce que pensent de nombreux croyants, leur foi ne les protège pas automatiquement des infestations possibles, bien que leur baptême leur confère un degré de protection supérieur à un non baptisé. Le recours à la prière et aux sacrements leur procure aussi des armes spirituelles extrêmement efficaces et complémentaires des interventions de tiers. Le sacrement de réconciliation (confession) en particulier représente en soi une pratique exorciste.

Si la prière du cœur spontanée est justifiée, les prières instituées par la Tradition et validées par le Magistère de l'Église sont des plus efficaces. On se méfiera des prières, même avec sainte apparence, qui circulent sur la toile ou dans des recueils de prière non validés : elles peuvent avoir un effet

contraire à celui recherché. On a là tout intérêt à s'en tenir humblement et pragmatiquement aux outils forgés depuis longtemps et éprouvés par les mystiques et des siècles de tradition.

Il est également plus aisé pour un croyant de porter des objets consacrés de protection spirituelle (scapulaire, médailles, chapelet, etc.) et de détecter les interférences spirituelles d'éventuelles infestations avec leur vie de prière ou leur pratique sacramentelle. Leur baptême leur confère un pouvoir de libération, ce pour quoi ils peuvent l'invoquer en s'y appuyant pour prononcer des prières ou paroles de libération pour eux-mêmes ou pour des tiers. Ces mêmes locutions peuvent également s'effectuer au nom de Jésus, le Christ libérateur de tout mal, et avec le concours des autres puissances spirituelles du panthéon chrétien et des « armées célestes » : La Vierge Marie, les saint anges et archanges, les saints de tous les temps.

Le recours aux ressources chrétiennes n'exclut pas l'association avec des interventions des médecines traditionnelles ou alternatives et en particulier des plantes. La foi chrétienne reconnaît également la présence de l'Esprit, comme semences de Vérité (*semina verbi*), dans toutes les traditions spirituelles et civilisations. Purifiées et bien articulées, ces diverses modalités de prise en charge de la souffrance humaine ne se contredisent pas mais au contraire se complètent utilement. Le discernement, le diagnostic, la thérapie et les processus de libération peuvent bénéficier de ces approches associées en les rendant plus affinés et donc plus rapides et efficaces.

L'intervenant ou le patient lui-même, s'il est baptisé et selon le contexte, peut consacrer les supports matériels par des prières de bénédiction mais aussi d'exorcisme. Il existe pour ce faire des prières rituelles spéciales établies par la doctrine et la liturgie. L'eau, le sel, l'encens, l'huile et les plantes, peuvent non seulement être bénis mais aussi exorcisés. Leur pouvoir thérapeutique se potentialise alors considérablement. Ces élémentaux permettent de purifier objets et lieux d'éventuelles infestations, mais aussi, selon leur nature, être ingérés. L'exorcisme des élémentaux doit être préférentiellement effectué par un prêtre ou une personne consacrée mais, à défaut, il peut être réalisé par toute personne formellement baptisée au sein de l'Église catholique ou orthodoxe.

Ainsi, au bain d'immersion dans de l'eau salée, on peut choisir d'exorciser le sel utilisé en solution. De la même façon, les douches d'eau florée peuvent être bénies ou exorcisées au préalable. En plus de ces deux pratiques non dangereuses qui peuvent être d'utilisation systématique, il est toujours loisible à une personne supposément infestée d'ingérer trois fois par jour une pincée de sel exorcisé suivie d'une gorgée d'eau exorcisée. Cette pratique, au pire sera inutile, et au mieux permettra une libération ou y contribuera, sans présenter aucun type d'inconvénient ni de transgression spirituelle.

## **Conclusion**

Le diagnostic et les soins des cas d'infestation relèvent d'une véritable clinique, avec ses indications et contrindications. Le support de cette réalité étant invisible en état ordinaire de conscience, son approche demande des techniques spécifiques afin d'établir des relations sûres et efficaces avec le monde invisible et d'en connaître les lois et les limites. La libération d'emprises spirituelles ne peut se faire qu'avec des outils de même nature, c'est-à-dire spirituels.

L'établissement de cette cartographie du monde invisible et des moyens d'investigation et de soins peut bénéficier des connaissances des savoirs et traditions ancestrales, ainsi que de l'énorme bagage et expérience bimillénaire du christianisme. Une articulation intelligente et respectueuse de ces voies de connaissance du réel invisible représente une perspective stimulante pour répondre aux souffrances contemporaines des individus et des sociétés et faire face aux assauts terribles du Mauvais à notre époque troublée et désacralisée.

Les traditions ancestrales médico-religieuses ont besoin d'être purifiées de leur ombre de pratiques de sorcellerie et d'idolâtrie, tandis que la Tradition chrétienne doit retrouver les voies du corps et de l'Incarnation dans une démarche de salut qui passe d'abord par la guérison. L'une et l'autre sont réciproquement nécessaires.

Entre les deux, la médecine occidentale à tendance hégémonique, doit se défaire de son arrogance face aux cas d'infestation qu'elle ignore et ne traite pas, et de ce fait induit la stigmatisation de nombreux souffrants avec des étiquettes psychiatriques humiliantes, tout en les laissant en proie à des entités malignes, aboutissant à des traitements chroniques, inefficaces et handicapants, parfois à vie.

Le concours des savoirs ancestraux, des connaissances des diverses médecines et de la puissance de la foi et de la tradition chrétienne, peut permettre d'effectuer un saut qualitatif dans le traitement des troubles de la perception et de dessiner les contours d'un nouveau paradigme post matérialiste.

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

1. Conférence : « **Enjeux du discernement entre l'ombre psychique et l'ombre spirituelle** », Dr. Jacques Mabit, IdéePsy, Paris, 2018.

La psychothérapie, surtout à partir de l'influence de C.G. Jung, a introduit la notion d'ombre psychique et invite à sa transformation et son intégration à la conscience. Le chamanisme nous découvre l'ombre spirituelle autonome et exogène des non-humains qui ne saurait être transformée et intégrée à notre conscience. Comment discerner entre ces différentes ombres qui conditionnent notre santé mentale et spirituelle ?

Lien : [https://www.youtube.com/watch?v=BM3Ncq\\_FCuw](https://www.youtube.com/watch?v=BM3Ncq_FCuw)

2. Conférence : « **Héritages transgénérationnels : de la servitude à la filiation** », Dr. Jacques Mabit, IdéePsy, Paris, 2008

Notre expérience clinique en Amazonie péruvienne nous signale, à travers les états modifiés de conscience, l'extrême importance dans la psyché profonde des héritages transgénérationnels. Ceux-ci apparaissent en arrière-plan de la biographie des patients, dans leur préhistoire personnelle, non comme simple bagage psychique mais comme forces présidant au devenir spirituel. Ils renvoient donc

à notre conquête de la liberté intérieure qui doit s'affranchir de la servitude des malédictions et des secrets de nos ancêtres pour nous ascensionner au statut des bénis du Père, ses fils et héritiers.

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=FFSpONZTZJo>

**3. Article : « Jung, ses inspirateurs et le New Age », Dr. Jacques Mabit (Oct. 2021), 41p.**

Carl Gustav Jung (1875-1961), médecin psychiatre suisse fondateur de la Psychologie Analytique et psychologie des Profondeurs, ne peut être laissée de côté dans la liste des « inspirés du New Age ». En effet, il est, au-delà de son statut de psychanalyste, à la fois une référence quasi constante des séminaires d'évolution personnelle et des formations en psychothérapie transpersonnelle, mais aussi, dans sa démarche et ses explorations, un « inspiré » par de entités spirituelles, comme lui-même le reconnaît. C'est-à-dire que grande partie de son savoir et de ses écrits ne procède pas de son propre fond sinon de « révélations » transmises par des « inspirateurs » appartenant au monde des esprits. Cet article se propose de réviser la nature de ces inspirateurs et leur influence sur la pensée jungienne.

Lien : [https://www.takiwasi.com/docs/arti\\_fra/jung-inspirateurs-new-age.pdf](https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/jung-inspirateurs-new-age.pdf)

**4. Livre : « Le discernement des esprits : évolution et enjeux thérapeutiques », Thibault Luycx, 2024.**

Thibault Luycx, thérapeute belge de 35 ans, membre de l'équipe thérapeutique de Takiwasi, a parcouru les pratiques indiennes amazoniennes pendant une dizaine d'années avant de revenir à ses racines spirituelles occidentales en suivant une formation en théologie. Il nous livre dans son ouvrage, le fruit de près de trois années de recherche académique et d'enquête théologique, historique, christologique et biblique, mais aussi élaborée à partir de son itinéraire thérapeutique. Il offre la synthèse unique d'une enquête à travers les siècles sur le discernement des esprits proposé par la tradition chrétienne. Ce livre propose à nos contemporains la cartographie manquante de ce monde des esprits. Il en montre aussi les surprenantes lacunes. Le contenu de ce livre répond à certaines questions importantes, en relation au monde invisible, qui se posent de manière récurrente et inévitable chez ceux qui empruntent le chemin des plantes.

En dehors des librairies, voici plusieurs liens pour trouver le livre sur les principales plateformes :

En version papier (recommandé) :

- Amazon : <https://amzn.eu/d/0fmArcJo>
- Fnac : <https://www.fnac.com/a20636191/Thibault-Luycx-Le-Discernement-des-esprits>

En version ebook :

- Apple Books : <https://books.apple.com/be/book/le-discernement-des-esprits/id6503172496?l=fr-FR>
- Kobo : <https://www.kobo.com/be/fr/ebook/le-discernement-des-esprits>

5. Article : « **Synergie entre le catholicisme et la spiritualité autochtone dans le programme de réhabilitation de la toxicomanie à Takiwasi, une communauté thérapeutique en haute Amazonie péruvienne** », Alberto Dubbini, 2019.

L'association entre spiritualité et médecine se développe aujourd'hui comme un thème de recherche pouvant avoir des implications pratiques croissantes dans les systèmes de santé. Le protocole de traitement de la toxicomanie appliqué au centre Takiwasi, une communauté thérapeutique pionnière qui associe des approches occidentales, y compris la psychothérapie, la biomédecine et les pratiques catholiques, avec la médecine traditionnelle amazonienne, intègre à la fois des dimensions spirituelles et scientifiques. Le présent article vise à tester l'existence d'une véritable synergie entre la religiosité catholique et la spiritualité métisse et autochtone au sein du processus thérapeutique mené au centre Takiwasi.

Version en français de l'article original publié en anglais dans la revue *Studies in Religion/Sciences Religieuses* en décembre 2019.

Lien : [https://www.takiwasi.com/docs/arti\\_fra/synergie-catholicisme-spiritualite-autochtone-rehabilitation-toxicomanie.pdf](https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/synergie-catholicisme-spiritualite-autochtone-rehabilitation-toxicomanie.pdf)

6. Article : « **Rencontre avec le monde des esprits dans le processus de guérison** », Entretien de Jacques Mabit par Alberto Dubbini, Centre Takiwasi, Août 2018.

Lien : <https://www.takiwasi.com/fr/rencontre-monde-esprits.php>